

Stanislas de Sèze (AIHP 1826)

Le prince de la rhumatologie, le promoteur de la sciatique

Nommé interne des hôpitaux de Paris en 1926, Stanislas de Sèze qui porte le nom prestigieux d'un défenseur de Louis XVI s'est très vite illustré par ses travaux sur la sciatique. C'est ce qu'a très bien relaté Jean Welfling (AIHP 1947), chargé de "raconter" S. de Sèze lorsque ses élèves ont pris l'initiative de déposer un médaillon le représentant dans le centre Viggo Petersen qui est devenue, de facto, la consultation Stanislas de Sèze. "le troisième coup de pouce se situe en 1938. Stanislas de Sèze qui s'intéressait déjà à la sciatique, considérée alors comme une maladie aux causes multiples et mal précisées, assistait à l'amphithéâtre Charcot de la Salpêtrière, à une conférence où Petit-Dutaillis, neurochirurgien de l'hôpital exposait les symptômes d'une forme particulière de sciatique due à une compression d'une racine par une hernie postérieure du disque lombo-sacré, lésion qu'il avait décrite, dès 1938, avec Alajouanine.

Un déclic se faisait dans l'esprit de Stanislas, le coeur battant d'émotion, il reconnaît tous les signes des sciatiques qu'il infiltrait tous les jours à Foch. Une sorte d'illumination lui fait comprendre que la banale sciatique et la sciatique par hernie discale ne font qu'une. La preuve en fut bientôt apportée par les contrôles opératoires de Petit-Dutaillis.

L'importance de cette découverte fut vite reconnue et fit beaucoup pour assurer la réputation de son auteur, malgré la période où elle fut publiée, d'abord pendant la drôle de guerre de 39-45 dans la Revue du Rhumatisme, puis dans la Presse médicale du 10 juin 1940, quatre jours avant l'entrée des troupes allemandes à Paris !"

S. de Sèze a repris lui-même cette histoire de la sciatique à travers un article de la Revue de Neurologie en 1982 en la faisant remonter à la publication de l'anatomiste italien Domenico Cotugno qui, en 1764, dans *Ischiatis nervosum* décrit des douleurs partant de la fesse, descendant derrière la cuisse et la jambe pour aller jusqu'au pied. C'est ensuite un philosophe, Lasègue, détourné de sa vocation première par Claude Bernard en personne qui, devenu médecin, utilisera le signe qui portera son nom grâce à ses élèves qui l'ont fait connaître, bien après sa mort. Dans ce texte, avec le grand bon sens qui le caractérisait, S. de Sèze émet un doute sur la cause effective des sciatiques devant la fréquence de la négativité des investigations radiologiques et des explorations chirurgicales. Il faut donc, dit-il avec à-propos, "laisser ouvert le dossier des sciatiques non discales".

Organisateur hors pair, très apte à créer des liens humains au sein de son équipe, c'est en 1945, qu'il fondera l'École rhumatologique de Lariboisière avec ses premiers compagnons parmi lesquels figurait Louis Auquier (AIHP 1940). On peut vraiment parler de compagnons avec S. de Sèze tant le fait de travailler avec lui était valorisant et donnait la sensation de contribuer à une oeuvre commune dans un esprit de camaraderie déférente. Cette chaleur, cette convivialité, cette ouverture vers la culture (il racontait en diapos, pour ses collaborateurs, ses voyages personnels) ont, semble-t-il, quasiment disparu de nos rapports professionnels qui obligent souvent à avoir le nez sur le guidon du PMSI ou de la T2A, l'oeil sur la

valeur du point ISA, et la tête dans la prochaine publication, en anglais, dans une revue à comité de lecture et "of course" à fort "impact factor".

Une généreuse donation (Viggo Petersen) lui a permis de réaliser ce que l'Assistance Publique n'aurait pu faire pour lui : un grand centre de pratique et de recherche en rhumatologie de la clinique à la biologie (qui inclura très tôt le microscope électronique) et qui n'oubliait pas la médecine de rééducation. Ce lieu sera à l'origine des entretiens Viggo Petersen qui seront pour les rhumatologues francophones une rencontre extrêmement prisée. Lui et son équipe ont été extrêmement productifs et le Bréviaire du rhumatologue marquera dans l'Histoire de la rhumatologie : "Algies vertébrales d'origine statiques", "Maladies des os et des articulations", "Radiologie vertébrale", "Atlas pratique des infiltrations neuro-articulaires". Il figure dans le dictionnaire Qui était Qui ? des 8 000 français disparus qui ont marqué le XXe siècle 1900-2004 (deuxième édition 2005). Il était entouré d'une équipe de fidèles qui avaient chacun une attribution dans le "système S. de Sèze" : Welfling pour l'épaule, Lequesne pour la hanche, Hubault faisait le lien avec la neurologie dont S. de Sèze était resté très proche, Levernieux traitait les rachis, Marcel-Francis Kahn brillait dans tous les domaines etc. Il a su tisser des liens très productifs avec la chirurgie orthopédique et le tandem S. de Sèze-Debeyre a été l'un des plus productifs pour le développement de la chirurgie fonctionnelle ostéoarticulaire.

Nous avons eu le privilège d'être son interne et de faire notre thèse sous sa direction sur une technique alors nouvelle l'électromyographie appliquée au syndrome du canal carpien. Nous avons retenu deux leçons de notre passage dans son service. A propos des "maux de dos" qui ne s'appelaient pas comme cela à l'époque : "demandez leur de vous désigner avec un doigt l'endroit où ils ont mal". Nous appliquons. Ceci me permet de faire le diagnostic de la cause des douleurs du dos dans la très grande majorité des cas, sans imagerie. Lors d'une visite en salle, je lui présente un cas de coxarthrose et, tout fier, je lui annonce que j'ai demandé une tomographie (le scanner n'existait pas dans ce temps là). Il me regarde d'un air goguenard et me dit un seul mot pour lequel j'aurais voulu disparaître sous la dalle de la salle commune : "pourquoi ?". Je n'ai jamais oublié et je me pose la question "pourquoi ?" avant chaque décision ou conclusion diagnostique ou thérapeutique.

Un décès très tardif (à 97 ans) a permis à ses élèves de conserver longtemps son amitié chaleureuse.

Claude Hamonet
© AAIHP

Référence

S. de Sèze., Histoire de la sciatique, Revue de neurologie, 1982; 138; 1019-25.